

Semaine 4: Le 19ème siècle des cycles économiques

En fait, les choses sont assez différentes si l'on abandonne les rives du tout politique pour se concentrer sur l'histoire des prix, des productions, ou des conjonctures économiques, ce qui finalement est assez légitime puisque nous savons tous, bien sûr, que le 19ème siècle est à la fois le siècle des révolutions industrielles et celui où s'organisent les principales théories de l'économie politique. Or, les découpages du temps que font les économistes n'ont presque rien à voir avec les périodisations politiques que je viens d'évoquer. Voici par exemple Clément Juglar, né en 1819, mort en 1905. Il était à la fois un médecin célèbre, un économiste aussi, membre de la très prestigieuse Académie des Sciences morales et politiques et membre également de la Société de Statistique. Or, ce savant très distingué est le premier à formuler une théorie élaborée des cycles économiques. Dans un essai publié sous le Second Empire, en 1862, et intitulé *Des Crises commerciales et leur retour périodique en France, en Angleterre et aux États-Unis*, Clément Juglar diagnostique l'existence de séquences courtes, environ 8 à 10 ans selon lui, qui forment ce qu'il appelle un cycle des affaires, lui-même divisé en 3 temps : expansion, crise et liquidation. Ce scénario, Juglar va l'appliquer aux premières décennies du 19ème siècle qu'il étudie en détail, en identifiant des cycles de crise décennale (1810, 1818, 1825, 1830, 1837, 1847, 1857), dues selon lui aux dérèglements périodiques du crédit ; et l'on voit sur le schéma que ce scénario a continué dans la seconde moitié du 19ème siècle. Ces cycles, bien sûr, peuvent ensuite s'articuler avec des événements politiques, ou même les susciter, mais on voit bien sûr qu'il s'agit d'une toute autre logique de découpe du temps. Les propositions de Juglar n'ont cessé d'être discutées, amendées, complétées par des économistes postérieurs, qui ont mis en lumière l'existence d'autres phénomènes cycliques. En 1923, par exemple, l'Américain Joseph Kitchin identifie des cycles très brefs, des cycles de 3 ou 4 ans, qu'il repère à partir d'une analyse fine de la fluctuation des prix de gros. En 1926, le soviétique Nicolai Kondratiev publie un livre très important, *Les vagues longues de la conjoncture*, dans lequel il identifie les plus célèbres de ces cycles économiques, longs d'environ 40 à 50 ans. Chaque Kondratiev – c'est comme ça qu'on les appelle à partir de là – chaque Kondratiev se compose d'une phase A d'investissements, de croissance et de hausse des prix, suivie d'une phase B de récession. Autre économiste, l'Autrichien Joseph Schumpeter complète ce dispositif en mettant l'accent sur l'importance des innovations techniques, innovations capables d'entraîner des secteurs entiers, ce qu'on appelle à partir de là des secteurs pilotes : celui de la machine à vapeur, celui de l'électricité, celui de l'automobile. D'autres ont insisté sur l'impact mondial de la mise en valeur des terres neuves – le Nouveau Monde, les nouveaux mondes – et sur les répercussions des guerres, et un autre Américain, Simin Kuznets, a défendu l'idée de cycles intermédiaires d'une vingtaine d'années. D'autres encore, plus tard, ont voulu insister sur les étapes de la croissance économique. Peu importe au vrai le détail de tous ces débats : ce qui est important de noter c'est que le 19ème siècle qui émerge de la lecture – des lectures – des économistes n'a finalement que peu à voir avec celui évoqué précédemment. Pour Kondratiev par exemple, dont les analyses ont longtemps dominé, on verrait se dessiner un premier cycle né vers la fin du 18ème siècle et qui s'étendrait jusqu'en 1848 à peu près : il connaîtrait une phase A, de croissance, jusque 1814, et une phase B de stagnation, de baisse des prix, de récession, de chômage, de 1814 à 1848. Un second cycle s'ouvrirait alors dans la seconde moitié du siècle, avec une phase A de prix soutenus jusqu'en 1873-1874, et une phase B

ensuite, la fameuse « Grande dépression », qui dure jusqu'en 1896. S'ouvrirait alors un troisième cycle qui se poursuit jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, jusqu'en 1945.

En fait, les choses sont encore plus compliquées car les économistes admettent volontiers que ces différents types de cycles peuvent se chevaucher, s'interpénétrer, ou s'inscrire dans des trends séculaires – par exemple, le 19ème siècle, dans cette perspective, serait marqué par une baisse des prix industriels et générale. Un historien célèbre, Ernest Labrousse – il a été rejoint par d'autres historiens comme Jean Bouvier – ont aussi cherché à caractériser les crises du siècle, en distinguant des crises d'Ancien régime, qui sont surtout des crises de subsistance, avec des crises modernes, comme la Grande Dépression, qui elle est une crise de surproduction, et l'existence aussi intermédiaire de crises médianes, comme celle du milieu du siècle (1845-1848) où se conjuguent les éléments anciens (la disette comme en Irlande, la cherté des grains), mais aussi les éléments modernes (la spéculation et la crise boursière). En tout état de cause, on voit comment surgit ici un tout autre 19ème siècle, d'autres découpes et d'autres périodisations. Elles sont intéressantes dans la mesure où elles délaissent les cultures nationales pour penser la chronologie sur un espace plus vaste, parce qu'elles se montrent attentives aux échanges, aux circulations, aux perspectives comparées. Mais évidemment, la question qu'on peut se poser, c'est : est-ce que les contemporains ont été sensibles à ces découpes-là, est-ce qu'ils ont vraiment pensé leur monde selon ces catégories ?